

François MOSER, Jean-Louis TILHARD

85

UN NOUVEL ATELIER DE SIGILLÉE EN AQUITAINE

A NEW TERRA SIGILLATA WORKSHOP IN AQUITANIA

Résumé : Les fouilles récentes de Brive (Corrèze) ont mis à jour un abondant matériel sigillé qui est à l'origine de l'hypothèse d'un nouvel atelier (local ?), confirmée par les analyses chimiques effectuées par M. Picon.

Les données archéologiques et stylistiques permettent de distinguer deux ensembles :

— Le groupe I, de composition chimique homogène et exclusive, comprend des vases lisses (Drag. 35-36 surtout) et des vases moulés originaux par leur style et des particularités typologiques. Une liste (provisoire) de 147 poinçons utilisés pour le décor a pu être dressée, et les différents vases (183, dont beaucoup à l'état de tesson) ont été regroupés par familles de styles, qui ne constituent peut-être que les différentes facettes de l'œuvre d'un seul décorateur : *Primus*. La comparaison avec les autres ateliers méridionaux permet de dégager des éléments originaux, tout en révélant une grande parenté avec les ateliers de La Graufesenque.

Les éléments de datation permettent de situer ces productions autour de 80-110. Leur diffusion est dense dans le nord du Bassin aquitain et sur l'ouest du Massif central, mais dépasse le cadre régional : elle atteint le Rhin et la Bretagne.

— Le groupe II est représenté par neuf moules, de deux types différents, qui constituent un ensemble homogène et original par leur poinçons et par leur style. Ils sont probablement de la même main. Sans aucun rapport avec les productions sigillées connues, ils paraissent nettement plus tardifs que le groupe I.

Ces deux groupes posent la question de fabrication à Brive même de céramique sigillée. La localisation de l'atelier du groupe I n'y est pas assurée, mais pourrait en être proche. L'atelier du groupe II devait se situer à Brive même : la présence des neuf moules non loin de fours à céramique commune et à tuiles le suggère, de même que leur composition chimique, identique à celle de céramiques communes produites localement.

Abstract : *The hypothesis of the existence of an unknown Terra Sigillata workshop (at or near Brive) based on the presence at Brive of over-backed or burnt vessels and moulds, and on the study of regional collections of moulded Sigillata, has been confirmed by analyses of the Laboratoire de Céramologie de Lyon. Two independant collections are presented here:*

— *A homogeneous set of moulded vessels of various types of style dating from about 80-110 A.D., of the same composition as contemporary smooth vessels (group I), whose distribution overran the regional limits, and whose links with the Graufesenque products are close. The moulds in which they were made are missing and the spot where they were produced is not precisely located.*

— *Nine moulds (group II) originating from the same decorator, of a later date than group I, which were probably made on the very site of Brive, and whose products are missing.*

INTRODUCTION

1. ORIGINES DE LA RECHERCHE

Cette étude est l'aboutissement de deux recherches convergentes. Les fouilles effectuées par l'un de nous (F. M.) dans la vieille ville de Brive depuis plusieurs années ont mis au jour, parmi de nombreux vestiges, les éléments d'un atelier de fabrication de figurines en terre cuite moulées¹, une grande quantité de vases sigillés lisses, dont certains, brûlés ou surcuits, avaient l'aspect de pièces défectueuses jetées au rebut², et un nombre plus restreint de vases sigillés moulés, de différentes origines — Gaule centrale et méridionale³. Une partie de ces derniers est ornée de motifs originaux et se distingue ainsi des vases moulés connus du Sud de la Gaule⁴.

Ces mêmes motifs avaient été déjà signalés par l'un de nous (J.-L. T.) sur des vases d'aspect et de style comparables à ceux de Brive, trouvés anciennement à Périgueux⁵ et Saintes⁶, et qu'il avait attribués à La Graufesenque⁷.

Le nombre relativement important des vases portant ces poinçons apparemment inconnus ailleurs, ou au moins inédits, leur diffusion sur une aire régionale, les indices d'une possible fabrication de sigillée à Brive, à côté de production de figurines moulées, nous ont amenés à reprendre en commun l'étude approfondie de cet ensemble de vases moulés originaux de Brive, Périgueux, Saintes et d'étendre notre recherche à l'Aquitaine et au-delà, dans la mesure de nos moyens.

Notre première hypothèse de travail était que nous étions en présence de produits d'un atelier de sigillée encore inconnu situé à (ou près de) Brive, mais nous ne pouvions exclure les possibilités de productions de La Graufesenque mal connues — les fouilles n'y ont dégagé qu'une partie des ateliers, et le matériel exhumé qui ne représente qu'une partie de la sigillée produite est loin d'être totalement publié — ou de productions d'un autre atelier méridional inconnu, ou méconnu, tel Carrade⁸. Dans ces deux cas, les vases de Brive n'auraient constitué que le stock d'un marchand, d'un de ces *negotiatores rei cretariae* dont l'entrepôt aurait été détruit par un incendie violent (d'où la présence de ces vases brûlés)⁹.

Il nous fallait donc définir les différents aspects stylistiques de notre groupe de vases moulés et préciser le contenu des décors, établir et caractériser les rapports éventuels et les différences entre ce groupe et les productions des ateliers de Gaule méridionale et déterminer d'abord s'il s'agissait bien d'une production d'un nouvel atelier.

2. MÉTHODE SUIVIE

Nous avons privilégié dans notre recherche l'étude de ces vases moulés originaux, qui forment un ensemble que nous avons appelé par commodité « groupe de Brive I », et dont les différents aspects sont étudiés ci-après.

a) Recherche des éléments caractéristiques du groupe

Nous avons constitué une liste des poinçons qui nous sont apparus comme caractéristiques (cette liste fut complétée ou amputée à mesure de nouvelles découvertes)¹⁰, et elle sert

1. Les données sur Brive sont fournies par : J.-M. DESBORDES, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 39, 1981, p. 457-458 ; 41, 1983, p. 431-436 (p. 433, hypothèse d'un atelier de sigillée à Brive).
- C. MOSER-GAUTRAND, F. MOSER, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite de Brive*, dans *Travaux d'Archéologie Limousine (= TAL)*, 2, 1981, p. 17-58 (p. 56-58 : rebuts de cuisson de sigillée) (cité *Brive, figurines*).
- F. MOSER, *La céramique sigillée découverte à Brive* (1979-1984), dans *TAL*, 4, 1983, p. 53-84 (cité *Brive*).
- F. MOSER, *La céramique sigillée lisse découverte à Brive* (1979-1984), dans *TAL*, 6, 1985, p. 39-54 (cité *Brive, sigillée lisse*).
- F. MOSER, Brive, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF, 6, 1986, p. 90-93 (cité *Brive, DAF 6*).
- J.-M. DESBORDES, C. GAUTRAND-MOSER, G. LINTZ, F. MOSER, *Les origines de Brive*, 1982, 71 p. (cité : *origines de Brive*) (p. 43 : hypothèse de fabrication de sigillée à Brive).
- F. MOSER, M. PICON, J.-L. TILHARD, *Etude préliminaire en laboratoire d'un nouveau groupe de céramiques sigillées gauloises*, dans *TAL*, 6, 1985, p. 55-56 (cité : *étude préliminaire*).
2. *Brive, figurines*, p. 56-58.
3. *Brive*, p. 63-83 : vases du centre ; p. 53-56. pl. I et II, Drag. 37 de Montans signé *MALCIO* (lecture erronée, p. 53), un Drag. 29 signé *FELIX* (pl. Id.) et quelques autres tessons de Gaule méridionale.
4. *Brive*, pl. III, IV, V, VI (IVa probablement de Montans d'après les ovés ; IIIId, plutôt de La Graufesenque ; IIIh porte les ovés de Carrade).
5. J.-L. TILHARD, *La céramique sigillée du musée du Périgord, catalogue des vases moulés*, dans *Bull. Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, 105, 1978, p. 88-164 (cité *Périgueux*) : les vases du « Groupe de Brive » sont repris dans cette étude. Les découvertes de F. Moser ont d'ailleurs permis d'établir des liens entre plusieurs vases du musée de Périgueux, de catégories stylistiques différentes, attribués à La Graufesenque par l'auteur.
6. J.-L. TILHARD, *La céramique sigillée, Musée archéologique de Saintes*, II, *Les vases à décor moulé*. 1977 (cité *Saintes*), n^{os} 75, 76, 80 (attribués à La Graufesenque).
7. J.-L. TILHARD, *Quelques motifs erronés ou inédits sur la céramique sigillée*, dans *Rev. Archéol. du Centre*, 1974, p. 87-96 : les 3 vases de *Saintes* (cf. note précédente) repris dans cet article étaient attribués à La Graufesenque d'après leur style et sur la foi d'indications du laboratoire de céramologie de Valence (Direction A. Blanc) qui avait examiné des échantillons de pâtes et conclu à une origine de La Graufesenque ou de Banassac (le détail des opérations permettant d'arriver à ces conclusions n'est pas connu de l'auteur).
8. Sur Carrade : R. PAUC, *Les céramiques sigillées rouges de Carrade, commune de Cajarc (Lot)* dans *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, 1973, extrait (cité *Carrade*) et dans *DAF*, 6, p. 84-89.
9. Le cas est connu au Langon (Vendée) fouillé par Ch. GENDRON : J. BOUSQUET, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 27, 1970 ; 29, 1971, p. 252-253.
10. On trouvera un premier état de la question dans : *Brive*, DAF 6, 1986, p. 90-93 ; une deuxième mise au point par F. MOSER, J.-L. TILHARD, *Un nouveau centre de production de céramique sigillée : Brive (Corrèze)*, dans *Actes du Congrès de la SFEAC à Toulouse, 9-11 mai 1986*, p. 93-104 (cité *SFEAC*, 1986).

de base à une recherche de vases attribuables au « groupe de Brive I » dans publications, musées, dépôts de fouilles et collections diverses. Nous avons également adressé cette liste, accompagnée de reproductions de vases, à des archéologues d'Aquitaine et d'autres régions, les priant de nous apporter leur concours en nous signalant et communiquant des décors analogues. Ils furent nombreux à nous répondre et nous leur adressons ici nos vifs remerciements pour leur collaboration¹¹.

Notre enquête visait à réunir le plus grand nombre de vases attribuables à notre groupe, pour enrichir la liste des motifs types et l'étude des catégories stylistiques, préciser l'homogénéité du groupe et ses limites, établir enfin une carte de diffusion qui permit de localiser le centre de fabrication, et de confirmer (ou d'infirmer) notre hypothèse d'une production à Brive.

Cette recherche de diffusion et l'étude stylistique du groupe furent surtout le fait de l'un de nous (J.-L. T.), l'autre (F.M.) consacrant l'essentiel de ses activités aux fouilles de Brive susceptibles d'apporter des réponses à nos interrogations. Les résultats obtenus par chacun étaient régulièrement mis en commun et discutés.

b) Etude de pâte en laboratoire

S'il nous apparut rapidement que l'homogénéité et l'originalité stylistiques de notre groupe étaient réelles, il nous fallait une preuve irréfutable qu'il s'agissait bien d'un nouvel atelier de sigillée. C'est pourquoi nous fîmes appel à M. Picon, Directeur du laboratoire de céramologie-CNRS de Lyon, qui, sensible à l'intérêt de notre recherche, accepta de se charger de l'analyse d'une première série de tessons¹².

La liste des vases moulés et autres analysés est donnée en fig. 1 et 48 (voir en annexe à cet article les premières conclusions de M. Picon). Nous avons choisi, en fonction des possibilités du moment (septembre 1985 et juin 1986) et de l'état de nos recherches, des vases de diverses provenances (Brive, Périgueux, Saintes, Albias, Limoges) et de groupes stylistiques différents (la classification en catégorie, séries, types, utilisée ci-après, n'était pas encore établie). Certains de ces vases se distinguaient bien des productions comparables de Gaule méridionale par des ous et des motifs originaux, mais d'autres en étaient tellement proches que nous pouvions — et que nous devons — douter de leur appartenance au groupe, dont ils ne portaient ni ous ni autres motifs caractéristiques (comme 123 b.1, 213 b.1, 311 b.1, c.1, 522 c.1, 523 c.1, 3, 532 x.1, 502 b.1).

Les résultats de ces analyses ont confirmé le bien-fondé de l'hypothèse d'un nouvel atelier, l'origine commune des productions lisses et moulées, et la pertinence de nos critères stylistiques. Nous étions donc encouragés à systématiser ces derniers pour distinguer les différentes familles du groupe des vases moulés.

c) Comparaison avec autres ateliers méridionaux

Parallèlement, pour établir les rapports entre le groupe de Brive et les différents centres de productions de Gaule méridionale, des contacts furent pris avec les archéologues responsables de ces ateliers qui nous réservèrent le meilleur accueil¹³.

d) Fouilles à Brive

En février 1986, la découverte à Brive (F. M.) de moules de sigillées qui seront étudiés ci-après, et qui constituent le

11. Nous sommes redevables de renseignements sur la présence éventuelle (et dans la plupart des cas, hélas, l'absence) de productions du Groupe I à Mmes et MM. : P. Abaz (Sainte-Bazaille), L. Balsan (Rodez), D. Barraud (Bordeaux), C. Bémont (Paris), G. Besse (Castelsarrazin), Ph. Bet (Lezoux), P. Canté (Auch), Ch. Chevillot (Périgueux), Cœquerel (Tarbes), H. Comfort (U.S.A.), J. Corrocher (Vichy), G. Coulon (Argenton-sur-Creuse), G. Dausse (Rodez), J. Dugast (Paris), X. Dupuis (Lille), P. Debord (Bordeaux), J.-P. Bost (Bordeaux), E. Eitlinger (Zurich), L. de Feraudy (Angoulême), A. Ferrières (Orléans), D. Ferry (Auch), R. Fritsch (Châtellerauld), G. Fouet (Toulouse), J.-L. Fiches (Montpellier), C. Gabet (Rochefort-sur-Mer), P. Galliou (Brest), Ch. Gendron (Niort), G. Guillemet (Marans), M. Grünwald (Worms), A. Hochuli-Gyzel (Bordeaux, Coire), Y. Laborie (Bergerac), M. Labrousse (Toulouse), J. Lapart (Eauze), N. Lauranceau (Saintes), J. Lautier (Albi), M. Lepage (Poitiers), G. Lintz (Limoges), J.-P. Loustaud (Limoges), P. Marchand (Toulouse), B. Maurin (Sanguinet), L. Maurin (Bordeaux), F. Mayet (Bordeaux), M. Passelac (Castelnaudary), D. Paunier (Genève), M. Polak (Leiden), A.-M. Romeuf (Clermont-Ferrand), K. Roth-Rubi (Zurich), G. Rancoule (Limoux), A. Reginato (Aiguillon), D. Rouquette (Sète), H. Ruffat (Montans), R. Sanquer (Brest), J. Santrot (Bordeaux, Nantes), G. Simpson (Oxford), Ch. et M. Sireix (Castillon), Vautier (Eymet), G. Vienne (Saintes), Y. Vincendeau (Confolens), B. Watier (Bordeaux), S.L. Wynia (Amstelveen), J.-P. Zanatta (Agen), I. Zetsche (Frankfurt) et à toutes les personnes dont nous aurions involontairement oublié le nom, ainsi qu'à celles qui nous ont donné oralement des indications, et que nous n'avons pu mentionner.

Nos remerciements s'adressent également aux membres de l'E.R. 226 du C.N.R.S. (Directeur de Recherches : C. Bémont) dont les renseignements, les conseils et les encouragements nous ont été précieux.

Nous exprimons notre gratitude à MM. les Directeurs des Antiquités historiques d'Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charente, et à leurs collaborateurs qui nous ont réservé le meilleur accueil et aidé de leur mieux.

Enfin, *last but not least*, nous avons une grande dette envers les particuliers et les conservateurs de musée qui nous ont permis d'étudier le matériel de leurs collections et de leurs fouilles et de l'inclure dans cette publication : Mmes et MM. Alexandron (Angoulême), C. Barrière (Périgueux), J.-C. Briand (Angoulême), J. François (Montchaude), J.-F. Garnier (Villeneuve-sur-Lot), Cl. Girardy (Périgueux), A. Jereboff (Agen), A. Lacaille (Saint-Martial-d'Albarède), A. Le Cam (Nontron), J.-P. Loustaud (Limoges), J. Neveu (Caussade), Cdt Pichardie (Petit Bersac), J.-L. Tobie (Bordeaux), et Mmes et MM. les Conservateurs des musées d'Aurillac, Bonn (Rheinisches Landesmuseum), Bordeaux (Musée d'Aquitaine), Brive (Musée E. Rupin), Cahors, Clermont-Ferrand (Musée Bargoin), Leiden (Rijksmuseum van Oudheden), Montauban (Musée Ingres, Musée des Sciences Naturelles), Narbonne, Poitiers, Saalburg (Saalburg museum), Saintes.

12. Ces résultats ont été déjà publiés : *Etude préliminaire* (cf. note 1). Que M. Picon et ses collaborateurs trouvent ici l'expression de notre gratitude.

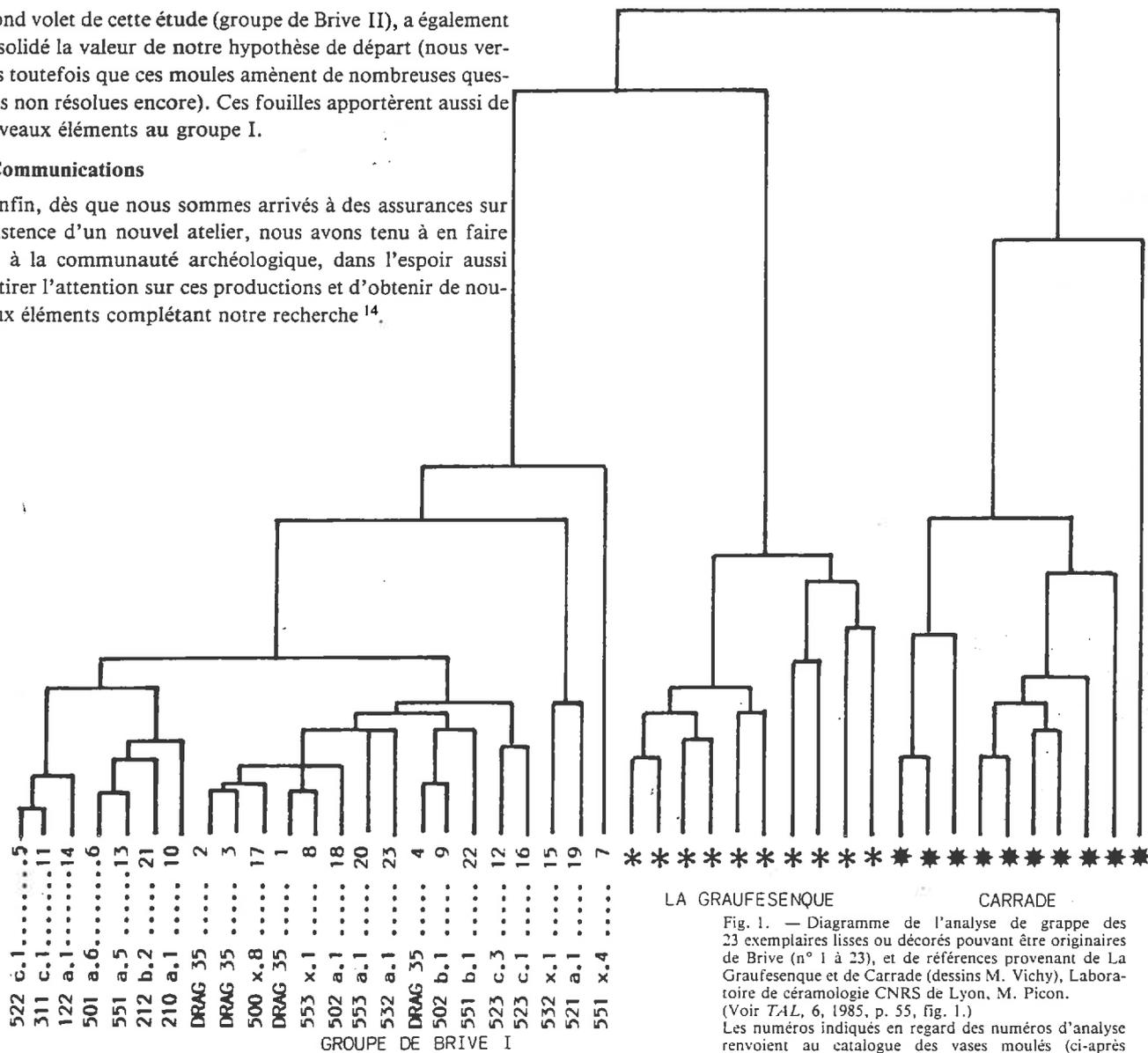
Une deuxième série de prélèvements a été effectuée (en juin 1986) par M. Picon pour confirmer (ou non) la validité des attributions au Groupe de Brive I par le style et surtout pour déterminer si des vases différents du groupe, mais présentant quelques originalités par rapport aux productions de Gaule méridionale, ne seraient pas des productions du même atelier, enfin pour tenter de localiser avec plus de certitude cet atelier à Brive (ou ailleurs) et déterminer l'origine des moules de sigillée qui y ont été trouvés.

Les délais risquant d'être longs pour l'obtention des résultats, et compte tenu des impératifs de la publication, il nous a fallu rédiger cette première étude avant de disposer de ces nouveaux renseignements, qui ne devraient pas modifier ce que nous présentons ici, mais qui apporteront sans doute des éclaircissements à des questions auxquelles nous ne pouvons répondre actuellement.

second volet de cette étude (groupe de Brive II), a également consolidé la valeur de notre hypothèse de départ (nous verrons toutefois que ces moules amènent de nombreuses questions non résolues encore). Ces fouilles apportèrent aussi de nouveaux éléments au groupe I.

e) Communications

Enfin, dès que nous sommes arrivés à des assurances sur l'existence d'un nouvel atelier, nous avons tenu à en faire part à la communauté archéologique, dans l'espoir aussi d'attirer l'attention sur ces productions et d'obtenir de nouveaux éléments complétant notre recherche¹⁴.



LA GRAUFESENQUE CARRADE

Fig. 1. — Diagramme de l'analyse de grappe des 23 exemplaires lisses ou décorés pouvant être originaires de Brive (n° 1 à 23), et de références provenant de La Graufesenque et de Carrade (dessins M. Vichy), Laboratoire de céramologie CNRS de Lyon, M. Picon. (Voir *TAL*, 6, 1985, p. 55, fig. 1.) Les numéros indiqués en regard des numéros d'analyse renvoient au catalogue des vases moulés (ci-après fig. 13-29).

I. — GROUPE DE BRIVE I (vases moulés) (J.-L. T.)

1. CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

a) Aspect

L'appartenance de vases à ce groupe ne peut se déterminer par leur seul aspect. Vernis et pâte sont en effet très proches de ceux des produits de La Graufesenque dont ils se distinguent — difficilement — par des nuances un peu plus orangées. Le vernis est généralement de bonne qualité,

rouge orangé plus ou moins marron, brillant, épais, souvent craquelé ; la pâte est dure, légèrement granuleuse, rose orangé¹⁵. Mais bien plus que l'aspect de ces vases, ce sont leurs particularités stylistiques qui constituent un critère déterminant.

b) Formes

Les formes se limitent à quatre, très inégalement représentées. La forme 29 est pour l'instant absente.

13. Nous adressons tous nos remerciements à Th. Martin (Montans), R. Pauc (Carrade), A. Vernhet (La Graufesenque) pour leur aide. Leurs encouragements et leurs conseils nous ont été précieux.

14. Communication au Congrès de la SFECAG, de Toulouse (mai 1986) et au Congrès des *Rei Cretariae Romanae Fautores (RCRF)* à Worms (septembre 1986).

15. Références à E. SEGUY, *Code universel des couleurs*, 1936 : vernis : teintes 81, 101, 127, 146, 171, 172, 173 ; pâte : teintes 174, 183, 187, 188, 197, 198.

Ces moules n'ont aucun rapport non plus avec les productions classiques des ateliers méridionaux — ni avec celles du Centre d'ailleurs — et en évoquent plutôt les fabrications tardives que l'on connaît encore bien mal. Ils présentent toutefois quelque vague parenté dans la composition avec les décors de Mougou-Nouâtre (cf. DAF 6, p. 132-135).

Cette relative originalité, s'ajoutant à leurs caractéristiques techniques, renforce la probabilité d'un atelier local, à moins que ces moules n'aient constitué qu'une tentative de fabrication sans lendemain, à côté d'autres activités céramiques mieux attestées. Rien ne nous permet en tout cas d'affirmer que cet atelier ait produit les vases du groupe I.

Il est donc possible d'envisager l'existence de deux ateliers différents, au moins par leur période d'activité : l'un dont nous avons des moules, qui a très probablement fonctionné à Brive, mais dont nous manque la production ; l'autre, dont nous n'avons que la production (ou plutôt une partie de la production), qui a fonctionné antérieurement, sinon à Brive (cela reste à prouver), peut-être dans sa région.

Malgré ces incertitudes frustrantes, nous n'avons pas cru pouvoir différer la présentation de ces deux séries de découvertes dont les archéologues devront maintenant tenir compte.

(mai 1987)

ETUDE EN LABORATOIRE DES CÉRAMIQUES SIGILLÉES DITES DU GROUPE I DE BRIVE ; NOTE COMPLÉMENTAIRE

Le matériel produit et/ou recueilli à Brive a donné lieu récemment à diverses observations qui ont fait l'objet de vérifications en laboratoire. De même, un certain nombre d'analyses nouvelles, notamment sur des céramiques sigillées découvertes à Périgueux, ont été réalisées. Ces recherches apportent quelques indications complémentaires sur la localisation et l'importance de l'atelier qui a produit les céramiques sigillées qui sont dites du groupe I de Brive.

On se référera dans cet exposé au diagramme de la figure 48 qui reprend les exemplaires déjà analysés du groupe I de Brive (n^{os} 1 à 23) auxquels ont été joints 11 exemplaires de céramiques sigillées provenant de Périgueux (n^{os} 25 à 35), et 3 de Saintes (n^{os} 45 à 47) ainsi que des échantillons provenant des fouilles effectuées dans la zone des ateliers de Brive : argile (n^o 24) et céramiques diverses (n^{os} 36 à 44) dont le détail sera précisé plus loin. Trois exemplaires de La Graufesenque, servant de références, figurent également sur ce même diagramme.

Ces différents exemplaires sont repérés par leur numéro d'analyse, à la base du diagramme, à l'exception toutefois des 3 exemplaires de La Graufesenque qu'il n'était pas nécessaire d'individualiser.

La classification correspondant au diagramme de la figure 48 a été effectuée par analyse de grappes (en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites relatives aux 16 constituants suivants : K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, V). Les mesures ont été faites par fluorescence X.

A. LES PROBLÈMES DE LOCALISATION

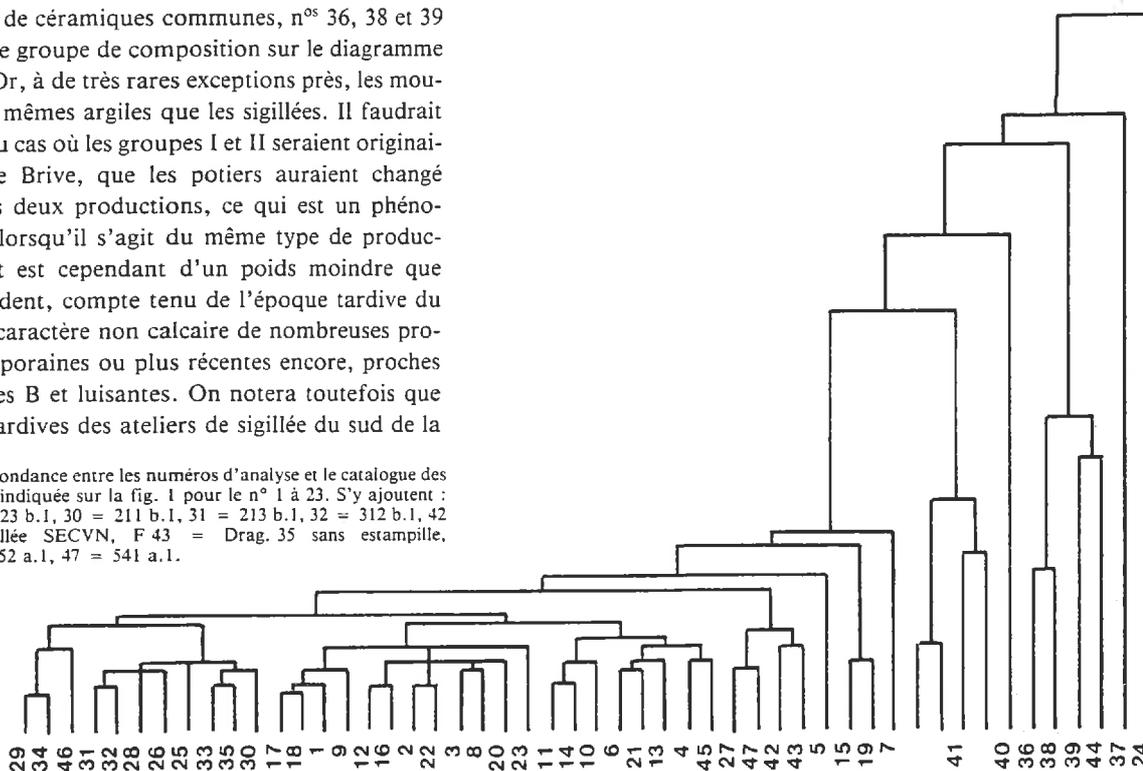
La question à laquelle on va s'efforcer de répondre c'est de savoir si l'atelier qui a produit les céramiques sigillées qui sont dites du groupe I de Brive peut effectivement se trouver à Brive ou dans ses environs immédiats, ou s'il faut le rechercher en quelque autre région plus éloignée. Quatre remarques peuvent être faites à ce propos, qui semblent toutes aller contre l'hypothèse d'une production qui serait originaire de Brive même.

Une première remarque concerne les cruches à pâte claire. L'examen visuel du matériel produit ou utilisé à Brive montre que les cruches à pâte claire y sont en pâte non calcaire, comme le sont également les autres céramiques communes produites ou utilisées à Brive. Une vérification en laboratoire de cet examen visuel n'étant pas nécessaire, on s'est contenté d'analyser, à titre d'illustration, deux exemplaires de cruches (n^{os} 38 et 39) et un fragment de couvercle (n^o 36), provenant tous trois de l'atelier de Brive, et qui ont effectivement de très faibles pourcentages de chaux, proches de l'unité. Or on sait qu'au 1^{er} siècle, dans tous les ateliers gaulois de céramiques sigillées, les cruches à pâte claire sont faites, selon la tradition italique, avec les mêmes argiles que les céramiques sigillées. Si un atelier produisant des sigillées calcaires, comme le sont les sigillées du groupe I, avait existé à Brive, on aurait dû normalement y rencontrer une forte majorité de cruches claires en pâte calcaire, ce qui n'est pas le cas. Cela tendrait donc à prouver que l'atelier qui a produit les sigillées du groupe I (lesquelles ont un pourcentage moyen en chaux supérieur à 7) ne se trouve pas à Brive. Ajoutons que non seulement les céramiques calcaires ne sont pas majoritaires à Brive, parmi les cruches à pâte claire, mais qu'il est même difficile d'en trouver quelques-unes, égarées sur ce site. On a analysé l'une d'elles (n^o 37), qui n'a rien à voir avec les sigillées du groupe I, comme on peut le constater sur le diagramme de la figure 48 où le groupe I occupe la partie gauche du diagramme (du n^o 29 au n^o 7).

L'examen visuel des moules de sigillée découverts à Brive suggère une seconde remarque, assez analogue à la précédente. Ces moules qui constituent le groupe II de Brive sont tous en pâte non calcaire. L'analyse de l'un de ces exemplaires (n^o 44, moule 3) montre de plus que l'argile utilisée est celle des céramiques communes de Brive (le moule, n^o 44, et

les 3 exemplaires de céramiques communes, nos 36, 38 et 39 formant un même groupe de composition sur le diagramme de la figure 48). Or, à de très rares exceptions près, les moules sont faits des mêmes argiles que les sigillées. Il faudrait donc admettre, au cas où les groupes I et II seraient originaires tous deux de Brive, que les potiers auraient changé d'argile entre ces deux productions, ce qui est un phénomène assez rare lorsqu'il s'agit du même type de production. L'argument est cependant d'un poids moindre que dans le cas précédent, compte tenu de l'époque tardive du groupe II, et du caractère non calcaire de nombreuses productions, contemporaines ou plus récentes encore, proches des sigillées claires B et luisantes. On notera toutefois que les productions tardives des ateliers de sigillée du sud de la

Fig. 48. — La correspondance entre les numéros d'analyse et le catalogue des vases du groupe I est indiquée sur la fig. 1 pour le n° 1 à 23. S'y ajoutent : 28 = 311 b.1, 29 = 123 b.1, 30 = 211 b.1, 31 = 213 b.1, 32 = 312 b.1, 42 = coupelle estampillée SECVN, F 43 = Drag. 35 sans estampille, 45 = 502w.1, 46 = 552 a.1, 47 = 541 a.1.



Gaule n'offrent pas d'exemple d'une telle transformation ; elles sont faites aux périodes tardives des mêmes argiles qu'aux périodes anciennes.

La troisième remarque concerne l'interprétation qu'il convient de donner à la très grande masse de céramiques surcuites et déformées trouvées à Brive, dont les premières analyses ont montré qu'elles appartenaient au groupe I. Avait-on affaire à un dépotoir d'atelier, comme on pouvait le penser, ou s'agissait-il simplement d'un entrepôt, situé dans la zone des ateliers, qui aurait brûlé. Cette dernière interprétation semblerait confirmée par la présence, parmi ce matériel brûlé ou surcuit, de céramiques d'autres origines, de la Gaule du Sud et de la Gaule du Centre notamment. L'identification de deux d'entre elles a fait l'objet d'une vérification en laboratoire. L'exemplaire n° 41 n'appartient manifestement pas au groupe I, lequel occupe la partie gauche du diagramme sur la figure 48, du n° 29 au n° 7 ; mais il rejoint sur ce diagramme les 3 références de La Graufesenque (dépourvues de numéro d'identification) qui avaient été jointes à l'échantillonnage. Son attribution à l'atelier de la Graufesenque ne fait aucun doute. Le cas de l'exemplaire n° 40 aurait pu être traité de la même manière, mais avec des références de l'atelier de Lezoux dont cet exemplaire présente toutes les caractéristiques de composition.

La dernière remarque sera d'ordre géologique. Des argiles calcaires comme celles qui ont été utilisées pour la fabrication des céramiques sigillées du groupe I paraissent plutôt rares dans le bassin permo-triasique de Brive (et en seraient peut-être même totalement absentes). De telles argiles sont au contraire extrêmement fréquentes dans les formations liasiques des Causses et de la bordure occidentale du Massif central. Les ateliers de La Graufesenque, de Raujolles, du Rozier, de Banassac et de Carrade sont implantés à proximité de ces formations. Or les compositions des sigillées du groupe I sont plus proches de celles de ces ateliers que de celles d'aucun autre atelier gaulois connu. De plus, ces ateliers ont en commun certaines caractéristiques de composition (pourcentages élevés d'aluminium, de potassium et de titane, pourcentages moyens ou faibles de magnésium et de manganèse...) qui sont également celles du groupe I. On peut donc penser que ce seraient une fois de plus les argiles du Lias qui auraient été utilisées pour la fabrication des céramiques sigillées du groupe I. Mais les argiles du Lias ne se rencontrent qu'à une quinzaine de kilomètres de Brive. Par contre elles affleurent très largement en bien d'autres régions.

B. L'IMPORTANCE DE LA PRODUCTION

Les nouvelles analyses effectuées sur des céramiques sigillées décorées ou estampillées découvertes à Brive (nos 42 et

43), à Saintes (n^{os} 45 à 47) et surtout à Périgueux (n^{os} 25 à 35) ont permis — outre la confirmation de la valeur des critères stylistiques définis pour le groupe I (n^{os} 28 à 32 et 35, et n^{os} 45 à 47) — des observations complémentaires permettant d'élargir dans plusieurs directions la gamme des productions de l'atelier de ce même groupe I.

Les n^{os} 33 et 34 (= Périgueux n^{os} 244 et 246) sont des fragments de Drag. 37 possédant, outre les sillons internes déjà évoqués, des oves et des poinçons qui n'appartiennent pas au groupe I, mais que nous connaissons sur une douzaine de vases des collections régionales. Ces deux analyses permettent donc d'envisager l'existence d'un nouveau groupe stylistique homogène, différent du groupe I, œuvre probable d'un (ou plusieurs) décorateur autre que celui (ou ceux) du groupe I, mais issu du même atelier (ce groupe sera étudié ultérieurement).

Les n^{os} 25 à 27 (= Périgueux n^{os} 166, 184 et 188) sont des fragments d'un Drag. 29/37 et de deux Drag. 37 (avec sillons internes) sans rapport stylistique entre eux, ni avec les précédents, ni avec le groupe I. Ils ne possèdent pas de motifs particulièrement différents des productions de La Graufesenque, mais les analyses montrent qu'ils sont bien du même atelier que le groupe I.

Le n^o 42 qui provient de Brive est un fragment de coupelle estampillée SECVNF du même atelier que le groupe I. Sans l'indication de l'analyse, il est probable qu'il aurait été attribué à La Graufesenque où un *Secundus* a utilisé ce genre de graphie (l'aspect du vase excluant son attribution à l'officine homonyme de Montans). On peut donc s'interroger sur la valeur des attributions à La Graufesenque d'autres estampilles des collections régionales. L'existence d'une officine de *Secundus* dans ce nouvel atelier repose d'ailleurs la question des rapports entre les ateliers méridionaux : simple homonymie, migration de potiers, ouverture de filiale/succursale d'une officine dans un autre atelier ? Questions sans réponses actuellement.

Ces analyses ouvrent donc de larges perspectives sur l'importance de la production de cet atelier, mais il faudrait les multiplier pour arriver à en cerner les différents aspects dont nous n'avons probablement qu'une image encore très incomplète. Ce serait également le meilleur moyen pour arriver à situer la zone où il conviendrait de rechercher cet atelier.

F. MOSER, M. PICON, J.-L. TILHARD.
(Septembre 1987)

DÉCOUVERTE D'UN POINÇON-MATRICE

Lors d'une fouille de sauvetage, à 7 mètres au nord des fosses à argile contenant les moules a été mis au jour le poinçon-matrice du sujet n^o 16 (voir p.) du groupe de Brive II (fig. 49).

Les bords de la feuille ont été très affectés par un piétinement intense. Ce poinçon était associé à une forte concentration de figurines estampées et de leurs moules dont plusieurs portent le graffiti « CE LILLSF » et à des débris de

vases à épaulement caractéristiques des productions brivistes de la deuxième moitié du II^e siècle.

Ce poinçon est en pâte brun-rouge très fortement micacée.

Cette découverte permet de prouver la coexistence d'un atelier de céramique sigillée et d'un atelier de figurines à Brive dans le courant de la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

(F.M., octobre 1987.)